

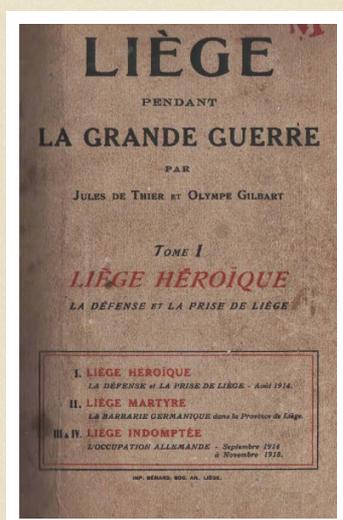
Ma nouvelle vie à Lîdge

" Je m'éveille le matin avec une joie secrète, je contemple la lumière avec ravissement et tout le reste du jour je suis content "
Montesquieu

Chargement...

mardi 19 août 2014

Jules De Thier et Olympe Gilbart : " Liège pendant la grande guerre ", tome 1 " Liège héroïque "



Emouvant que ce premier tome de l'opus de Jules De Thier et Olympe Gilbart « Liège héroïque ». Il fut publié en 1921 à l'imprimerie Bénard de Liège.

Dans les extraits que vous pouvez découvrir plus bas, je n'ai pas retenu aucune opération militaire (stratégie) ni aucun glorieux fait d'arme. A peine une mention à propos de la bataille des forts. Mais tout cela est largement expliqué et détaillé, avec brio, dans cet ouvrage. Ma priorité fut : la vie à Liège.

Extraits du tome 1 : » Liège héroïque «

- Journée du 6 août 1914. Le premier bombardement. A 5 heures du matin, une maison du quai de l'Abattoir fut touchée par un obus qui l'incendia. Le bombardement annoncé la veille commençait ! Pas violent au début, il augmenta d'intensité de 7 à 10 heures du matin. Les rues les plus éprouvées furent celles d'Outre-Meuse. (...) Au total, une soixantaine de maisons furent atteintes et l'on peut évaluer à plus de cent le nombre des obus qui tombèrent sur le quartier de « Djus d'là ». (...) Une vingtaine de personnes furent tuées et un bon nombre de blessés. La panique se répandit et les habitants, qui jusque-là n'avaient pas cru à un bombardement, se réfugièrent les uns dans les caves, les autres vers la rive gauche où l'on ne se doutait de rien !

S'abonner à

Articles

Commentaires

S'abonner à

Articles

Commentaires

Abonnés fidèles : Daneke

Qui êtes-vous ?



Catinus

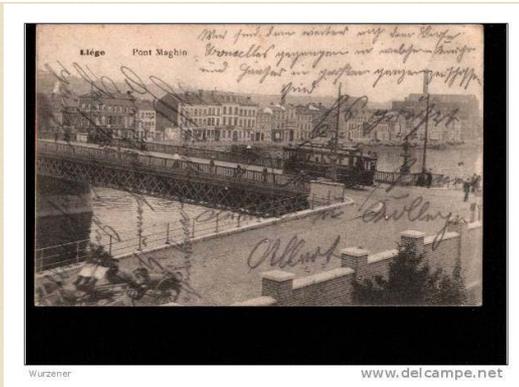
Liège / Lîdge, Liège, Belgium

Ma nouvelle vie a commencé le 6 juin 2007. Dans l'endroit qui me convient le plus au monde : Lîdge. A môa d'en faire (enfin !) la meilleure partie de ma vie. Oufiti ! Je suis un célibataire pur jus. Je suis un misanthrope convivial. Mon nom est Jean Catin (sic !)

[Afficher mon profil complet](#)

Archives du blog

- ▶ 2015 (64)
- ▼ 2014 (240)
 - ▶ décembre (28)
 - ▶ novembre (22)
 - ▶ octobre (20)
 - ▶ septembre (20)
 - ▼ août (19)
- Nicolas Ancion : " Le pape a disparu "
- Georges Simenon : " le révolver de



Pont Maghin en 1914

- Le second bombardement. (...) Au nord, une formidable détonation retentit : une gerbe de matériaux s'éleva : c'était une partie de l'armature du pont Maghin qui sautait ! Il était 9 heures 15. (...) Dans les rues, il ne restait plus bientôt plus que quelques rares passants marchant en hâte le long des maisons. Plus de tramways, plus de véhicule d'aucune sorte, une ville presque déserte. Les magasins avaient baissé leurs volets ; les habitants s'étaient réfugiés dans les caves.
- Le troisième bombardement. (...) Les habitants s'étaient terrés comme des taupes, ici, terrifiés, se laissant aller à l'abattement ; là, prenant assez gaiement, avec cette philosophie bien liégeoise, leur parti de se tirer le plus agréablement possible de cette nouvelle épreuve. On sortit des caveaux les meilleures bouteilles de Bourgogne, on joua aux cartes, on fuma des pipes et cigares, et l'on attendit les événements ! A dix-huit heures, très exactement, les obus recommencèrent à pleuvoir.
- Dans le parc de la Boverie, sur les pelouses qui entourent le Palais de Beaux-Arts, nous avons vu une grande quantité de bestiaux chassés le matin du Champ des Manœuvres, bœufs, vaches, génisses, moutons, sans gardien, paissant tranquillement dans la paix profonde du parc. On se serait cru transporté à la campagne. Et les animaux semblaient heureux de retrouver ce calme champêtre, l'herbe fraîche et l'ombre des grands arbres, tandis que les hommes, dans la fébrile agitation des combats, s'entre-tuaient avec les plus terribles engins que la science avait pu inventer. Heureux animaux ! Le troisième bombardement se termina vers 19 heures.
- Le quatrième bombardement, nuit du 6 au 7 août. (...) Sauf au centre, où l'électricité fonctionnait, l'obscurité, faute de gaz, était profonde. Prises au dépourvu, des personnes durent se procurer un éclairage de fortune. Des familles, dont les demeures avaient été atteintes, s'en allaient terrifiées au hasard, comme des bêtes traquées ! Vers 23 heures 30, pour la quatrième fois, le bombardement recommença.
- Conséquence assez curieuse du bombardement : plusieurs se suicidèrent dans le quartier d'Outre-Meuse ! Cinq se sont pendus et un s'est brûlé la cervelle.
- Vendredi 7 août. L'entrée des troupes allemandes dans notre ville avait plongé nos concitoyens dans une douloureuse consternation. Ils circulaient atterrés dans les rues, regardant défilier les Allemands, qui continuaient à procéder à leur installation. Liège n'était plus la ville où chacun allait joyeusement à son travail, la ville animée et laborieuse que l'on a baptisée la « Cité Ardente ». Liège était morne et triste comme une nécropole et les Liégeois contemplaient comme ils eussent regardé des tombes les monuments et les maisons éventrées par les obus. A l'espoir et à la fierté qui, dès les premiers jours, brillaient dans leurs yeux, avait succédé l'abattement. (...) Plus tard, un cortège de 1.500 prisonniers belges défila tristement dans les rues.

Maigret "

Jean d'Ormesson : " C'était bien "

Les dernières secondes de la vie d'un Liégeois fus...

Amélie Nothomb : " Pétronille "

Jules De Thier et Olympe Gilbart : " Liège pendant..."

La nuit du 20 août 1914 racontée par Jules De Thie...

Georges Simenon : " Le rapport du gendarme "

" Lucian Freud " par Sebastian Smee

Fêtes du 15 août 2014 en Outremeuse-Liège

L'ado d'Outremeuse (une apparition)

Jean d'Ormesson : " L'enfant qui attendait un trai..."

Georges Simenon : " Maigret à Vichy "

Ann Chevalier et Robert Ruwet : " Gens de Liège "

Andreï Kourkov : " Le Pingouin "

Liège en 1984

Pêle-Mêle août 2014

Photos d'août 2014

Jean d'Ormesson : " Comme un chant d'espérance "

▶ juillet (17)

▶ juin (18)

▶ mai (20)

▶ avril (24)

▶ mars (20)

▶ février (19)

▶ janvier (13)

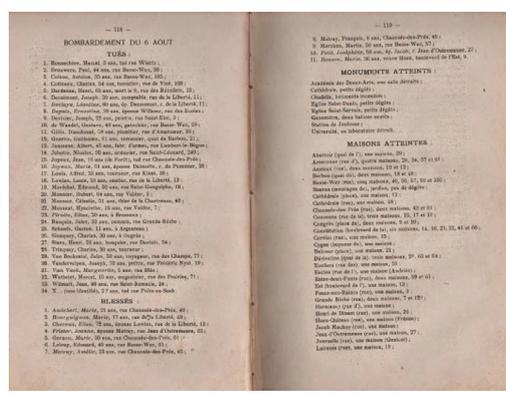
▶ 2013 (201)

▶ 2012 (156)

▶ 2011 (187)

▶ 2010 (161)

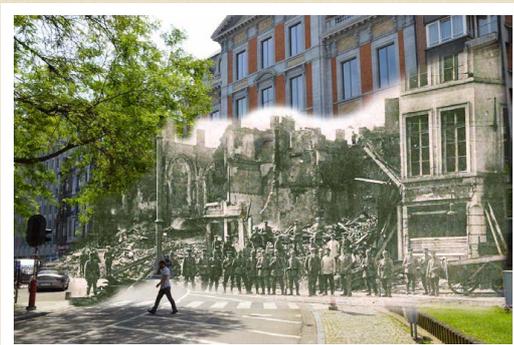
▶ 2009 (131)



Tués, blessés, monuments et maisons atteints lors du bombardement du 6 août 1914 (attention ! ce document est incomplet, la suite dans le livre)

- Dans les parcs publics où le bétail avait été réuni, les animaux affamés beuglaient. Quelques-uns périrent de faim et surtout de soif ; des officiers permirent aux passants d'emmener les bêtes qui vivaient encore (...) A la Boverie, des femmes traient les vaches et vendaient le lait pour quelques sous.
- Dimanche 9 août. Vers 11 heures, grâce à l'intervention du Bourgmestre, les otages retenus depuis le 7 à la Citadelle furent remis en liberté.
- Samedi 11 août. On colportait aussi des histoires de ce genre : Rue Sainte-Marguerite, des soldats avaient confié aux habitants leurs bijoux en disant qu'ils allaient à la boucherie et en demandant qu'on voulût bien envoyer chez eux ces souvenirs. A l'île Monsin, on déversait, dans d'immenses fosses, des tombereaux de cadavres allemands.
- Mercredi 12 août. Le régime des vexations commençait. On était fouillé quand on traversait les ponts et les soldats réquisitionnaient tout ce qui leur plaisait, soit dans les magasins, soit dans les rues ; ils s'emparaient des autos, des charrettes et des bicyclettes, remettant parfois en échange des bons fantaisistes, libellés en allemand, où on lisait par exemple, « Bon pour trois verres de bière et autant de délicatesses à déguster à Berlin ! »
- Vendredi 14 août. Beaucoup de troupes arrivèrent à Liège où on eut à loger 46.000 hommes : 15.000 dans le quartier de l'est, 6.000 dans l'île (entre la dérivation et la Meuse) et 25.000 sur la rive gauche. (...) L'après-midi, on vit, non sans une amère tristesse, passer les artilleurs et les fantassins belges capturés dans les forts. Entre deux haies de casques à pointes, on les conduisait à la Chartreuse, leur première prison. Les femmes pleuraient sur leur passage ; on leur donnait de l'argent, des cigares et des cigarettes, quand on n'était pas brutalement repoussé par leurs gardiens.
- Samedi 15 août. Deux mortiers de 42 centimètres, transportés dans leurs trains jusqu'à la gare des Guillemins, furent installés dans le Square d'Avroy.
- Le 8, le fort de Barchon s'était rendu sans avoir été bombardé par la grosse artillerie. Le 11, le fort d'Evegnée capitula après avoir été bombardé pendant 48 heures. Le 13, les forts de Pontisse et d'Embourg hissèrent le drapeau blanc après avoir subi le feu de l'artillerie lourde. Le fort de Chaudfontaine sauta. Le 14, le fort de Lierse se rendit et celui de Fléron, très endommagé par l'artillerie lourde et très lourde, dut se soumettre. Le 15, les forts de Lantin et de Boncelles succombèrent sous les lourds projectiles et le fort de Loncin sauta. Le 16, les forts de Flémalle et de Hollogne se rendaient.
- Le 21 août. Des soldats pillèrent l'hôtel de Mme Van Bortel, situé au coin de la rue de l'Evêché, et spécialement la cave. On vit des soldats ivres circuler sur le boulevard vêtus de costumes de femmes, volés dans les garde-robes, et pendant plusieurs heures les officiers s'abstinrent de mettre le holà à leurs débordements.

- Pendant la nuit du 21 au 22 août, par méprise, la garde allemande de la Chartreuse tira sur une autre troupe allemande et blessa plusieurs hommes et chevaux. On crut, de part et d'autre, à une attaque par des civils et l'autorité militaire, dès l'aube, envoya un bataillon pour punir les coupables. De Cornillon à Robermont, des centaines de coups de feu furent tirés par les soldats de ce bataillon. A Robermont, plusieurs personnes furent tuées et une douzaine de maisons incendiées.



« Le jeudi 20 août, les Liégeois étaient rentrés chez eux, selon l'ordre, à 8 heures du soir, et beaucoup dormaient déjà quand éclata, vers 10 heures, une vive fusillade au centre de la ville complètement déserte.

Cette fusillade commença place de l'Université, puis se propagea dans presque dans toute la cité, mais surtout place du Théâtre, place Saint-Lambert, le long des quais et Outre-Meuse. De tous les côtés, les coups de fusils crépitaient comme s'ils eussent été tirés en salve ; on entendit aussi le tir des mitrailleuses et enfin celui du canon qui nous parut d'autant plus violent que ce canon tirait du quai de Pêcheurs. Que se passait-il ? On ne pouvait sortir de chez soi pour s'informer et il était même dangereux de regarder par les fenêtres, car les balles sifflaient dans l'air, frappaient les murs, brisaient les vitres et menaçaient tous ceux qui ne s'abritaient pas.

(...)

Place du Théâtre, les officiers sortaient affairés des hôtels, ordonnaient de former en hâte des barricades avec les chariots qui stationnaient là et commandaient le tir des mitrailleuses vers la place Saint-Lambert.

Étaient-ce les Alliés qui étaient embusqués, prêts à l'attaque que les Allemands paraissaient redouter ?

Dans cet espoir, ces coups de feu, tout en nous effrayant, nous réjouissaient.

Mais, place de l'Université, place Notger et rue de Pitteurs, les habitants savaient, eux, à quoi s'en tenir ! Ils étaient brutalement empoignés dans leurs maisons, percés de coups de baïonnette ou tués par les balles des soldats barbares que les cris des victimes, les supplications de femmes et des enfants, n'arrêtaient pas dans leur ignoble tâche.

Bientôt, du reste, des flammes s'élevèrent tandis que la fusillade diminuait d'intensité et l'on eut d'autant mieux conscience de ce qui se passait que les hurlements prolongés des victimes se firent entendre.

Ce n'était pas contre des troupes venant les surprendre que les Allemands avaient tirés, c'était contre d'inoffensifs habitants dont maintenant ils incendiaient les maisons !

Pour s'en rendre compte, les intrépides se risquèrent jusqu'aux lucarnes des toits et assistèrent ainsi à un épouvantable spectacle : du côté de l'Université, deux immenses brasiers éclairaient le ciel et les flammes semblaient jaillir de tout le quartier. Puis on vit un

autre incendie commencer en Outre-Meuse et s'étendre rapidement sur une grande longueur. Le feu allait-il se propager sur la ville entière ?

A l'espoir du début de la nuit avait succédé un sentiment de terreur intense en présence de cette terrible alternative : être brûlé dans sa demeure ou fusillé si l'on sortait !

Vers 2 heures du matin, le ciel cessa de rougeoyer et le silence se rétablir.

Le lendemain, malgré le soin que prenaient les Allemands de cacher leurs méfaits, on put néanmoins constater que 16 maisons de la place de l'Université, 3 de la place Cockerill et 35 du quai des Pêcheurs et de la rue de Pitteurs avaient été détruites, que 5 autres, quai Sur-Meuse, avaient été éventrées par des obus et l'on apprit, non sans effroi, que 27 victimes avaient été massacrées ou carbonisées pendant cette épouvantable nuit.

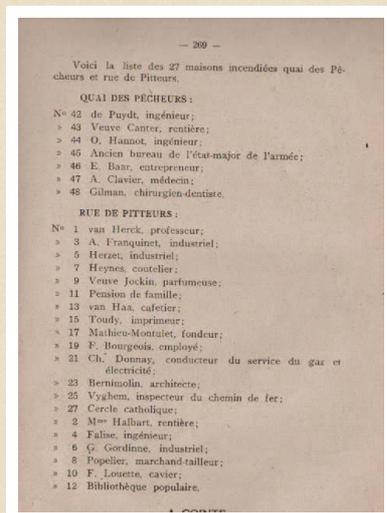
Les Allemands invoquaient comme prétexte que l'on avait tiré sur eux, et, quoique tous les témoins affirmassent que c'était faux, on ne pouvait pas encore concevoir que l'armée d'un peuple civilisé pût commettre de pareilles atrocités sans y avoir été quelque peu provoquée.

On savait bien aussi que les soldats s'étaient saoulés, mais cela n'expliquait pas non plus les massacres.

(...)

Un autre officier, le comte von Walderzée, croyait lui aussi fournir la preuve d'attentats contre les troupes en montrant au bourgmestre Kleyer une pointe de lance congolaise. On put calmer l'émoi du comte en lui affirmant qu'aucun soldat allemand n'avait été blessé ou empoisonner par une de ces lances et que ceux qui étaient tombés avaient été atteints exclusivement par les balles de leurs frères d'armes.

(...)



liste des 27 maisons incendiées quai des Pêcheurs et rue de Pitteurs

On rédigea la déclaration suivante.

" Proclamation du Bourgmestre.

Le bourgmestre informe les habitants que par ordre de l'autorité militaire :

- 1° *les cafés seront désormais fermés à partir de 7 heures (heure allemande) ;*
- 2° *La circulation dans les rues devra cesser à la même heure ;*
- 3° *Les portes des maisons devront rester ouvertes toute la nuit ; les persiennes seront levées ; les fenêtres seront éclairées.*

21 août 1914, le bourgmestre, Kleyer «

Deux témoignages parmi tant d'autres :

- D'abord, la déposition de M. Delhougne, concierge de l'Emulation :

« Au local de cette société se trouvait un assez grand nombre de soldats du 39^e régiment. Pendant la journée, ceux-ci, comme leurs compagnons d'armes logés aux alentours,

avaient bu de grandes quantités de bouteilles de vin dérobées dans les caves. Beaucoup d'entre eux étaient ivres et fort excités ; plusieurs officiers, loin d'empêcher ces orgies, s'étaient réservé les flacons les plus vénérables ». (...)

- Un autre témoin :

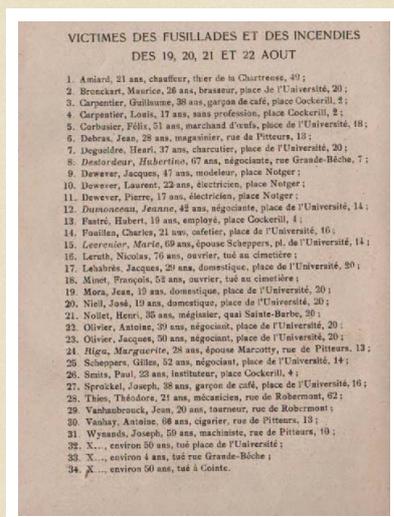
« Immédiatement après, des soldats sortirent en grand nombre de l'Université, de la maison Londot et des écoles de la rue des Croisiers, et se mirent à tirer dans toutes les directions. On plaça même des mitrailleuses sur la place, devant les rues Sœurs-des-Hasques et des Carnes, et leur crépitement vint se mêler aux détonations innombrables des fusils et aux cris sauvages que poussaient les soldats.

Un clairon lançait aussi de temps à autre des notes stridentes, tandis que des militaires, munis de torches et de bidons d'essence, entraient dans les maisons en brisant les portes et les volets à coups de hache.

Ils mirent ainsi le feu à tous les immeubles de la place depuis le n°2 jusqu'au n°28 inclus.

Ils incendièrent aussi les maisons portant les numéros 3,5 et 16 delà place Cockerill.

Des soldats tiraient également place du théâtre par les rues de la régence. »



Victimes des fusillades et des incendies des 19, 20, 21 et 22 août

- La nuit du 20 au 21 août. A 10 heures, des coups de fusil éclatèrent de toutes parts, surtout du côté de la place Delcour et dans la rue de Pitteurs. Le crépitement de cette fusillade se confondit bientôt avec le fracas produit par le bris des portes et des fenêtres enfoncées à coups de hache et de baïonnette. Des cris d'horreur et d'angoisse, poussés par les habitants, rendirent ce vacarme plus terrifiant encore. Puis de plusieurs maisons, des flammes s'élevèrent. Bientôt, toutes les maisons situées entre les Instituts et le quai des Pêcheurs des deux côtés de la rue, formèrent un vaste brasier.

- Fin du mois d'août. L'aspect de la ville l'après-midi ,était un peu plus gai grâce à la présence de nombreuses et gracieuses Liégeoises auxquelles le départ de bon nombre d'amis et surtout de trois mille étudiants de notre Université laissait des loisirs. Peut-être leurs toilettes claires détonnaient-elles dans ces tristes circonstances. (...) A côté de ces désœuvrés, qui n'étaient guère privés que de leurs revenus et de leurs loisirs, d'autres Liégeois commençaient à souffrir de la misère. Ceux-là, on les voyait, en longues file, aux portes du Bureau de bienfaisance, place Saint-Paul, et dans les différents locaux où l'on attribuait des secours.

Publié par [Catinus](#) à 11:50



Aucun commentaire:

Enregistrer un commentaire



[Article plus récent](#)

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)

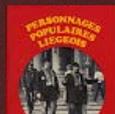
Messages les plus consultés

[Expressions liégeoises](#)



Le wallon enseigné à l'école maternelle et primaire de Blégny-Trem-em-embleur Cliquez sur la photo pour l'agrandir ...

[Jean Jour : " Personnages populaires liégeois "](#)



En 1980, le journaliste et romancier Jean Jour a publié ce singulier ouvrage, si capital pour les Liégeois – qu'ils soient principautair...

[Prostitution à Liège en 1993](#)



Voici des extraits d'une assez longue série signée par Nicole Jacquemin dans le journal « La Meuse » de la semaine du 11 au 15 octob...

[Un beau dimanche ensoleillé le long de la Meuse](#)



Pas mal de Liégeois ont découvert, en ce dimanche radieux, les quais nouvellement aménagés sur la rive gauche de la Meuse. Du Po...

[" L'habitat-Dudu ", un concert véritablement exceptionnel au Centre culturel de S'raing](#)



"L'habitat-Dudu" Concert de soutien Une "crémation" originale du Centre culturel de Seraing • Vendredi 3 avril à...

[" Liégeoiseries, les truculences de notre parler " par Paul-Henri Thomsin](#)

« Le wallon, qu'on le veuille ou non, qu'on nie son existence, qu'on se défende de le comprendre ou de l'utiliser, qu'on se gausse de...



Jean Jour : " Simenon, romancier-nu "

C'est en 2003 que le journaliste et écrivain Jean Jour a publié cette étude. Un essai comme il en existe tant d'autres ? Que nenni, c...



Jean-Pierre Keimeul : " Regard politiquement incorrect "

L'action de ce court roman (tout juste 100 pages) se déroule à la Liège dans les toutes dernières années du XX ème siècle. Il y ...



Rencontre entre Baudelaire et Rimbaud

Saviez-vous que Charles Baudelaire et Arthur Rimbaud se sont rencontrés dans le café « L'arbalète », sis à Pari...



Gouvy en 1964

Gouvy en 1964 avec en bonus quelques mots sur Vielsalm Quelques prix en 1964 * ...



S'abonner à

Articles

Commentaires

Pages vues le mois dernier

Follow by Email

Translate

Liège

Loading...

Modèle Watermark. Fourni par [Blogger](#).